

L'apport des mèmes Internet dans la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna

The effect of internet memes on preserving the cultural heritage of the Hodna region

*ZEGHLACHE Lina**

Université Ibn Khaldoun, Tiaret. (Algérie)

Lina.zeghlache@univ-tiaret.dz

Résumé :

Les internautes algériens ont su profiter de la viralité des mèmes, en détournant leur caractère humoristique pour illustrer des situations

informations sur l'article

Reçu . 12/05/2025

Acceptation .27/05/2025

significatives. Ce procédé permet de faire connaître, à grande échelle, des éléments du patrimoine culturel de la région du Hodna et, par conséquent, le préserver de la disparition.

Dans cet article, nous ne chercherons pas seulement à montrer comment les univers numériques ont contribué à la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna, mais également à mettre en lumière le patrimoine culturel, à la fois matériel et immatériel qui caractérise cette région.

Mots clés:

- ✓ Mèmes Internet
- ✓ Patrimoine culturel
- ✓ Hodna

Abstract :

Algerian internet users were able to take advantage of the viral nature of internet memes, repurposing their humor into a tool for illustrating meaningful situations. This process allows us to raise awareness about cultural heritage elements in the Hodna region on a large scale, which consequently contributes to their preservation.

Not only does this article conduct research about the contributions of the digital world to the preservation of cultural heritage in the Hodna region, but it also sheds light on the material and immaterial heritage which is characteristic of this region.

Article info

Received 12/05/2025
Accepted 27/05/2025

Keywords:

- ✓ Internet memes
- ✓ Culturel heritage
- ✓ Hodna

1. INTRODUCTION

Avec l'essor et l'émergence d'internet et des moyens technologiques, la vie des individus a complètement changé où il n'existe prétendument aucune personne ayant un téléphone portable dénué d'une connexion internet. Le point fort d'internet, c'est les réseaux sociaux numériques qui sont de plus en plus envahis par les jeunes internautes et le nombre de ces derniers ne cesse de s'accroître de jour en jour. Ces réseaux sont devenus un canal et un médium par lesquels les utilisateurs du web social communiquent, font le e-commerce, échangent leurs intérêts et leurs idées mais aussi faire des représentations idéologiques et culturelles. De leur nature, les jeunes internautes se caractérisent par l'esprit créatif c'est-à-dire ils tentent toujours de se montrer et de se manifester à travers leurs styles vestimentaires, leurs façons de parler ainsi que leurs créations et ils ont toujours tendance à

L'apport des mèmes Internet dans la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna

se distinguer d'une certaine catégorie de personnes et de marquer leur appartenance à une autre. La créativité des jeunes a bouleversé les codes de communication et les a poussés à créer un nouveau code qui leur permet de transmettre des messages de façon implicite et codée, c'est-à-dire que ces messages ne peuvent être compris que par ceux partageant les mêmes caractéristiques de celui qui a créé et diffusé la publication.

Ce code de communication a eu un écho fulgurant auprès d'un bon nombre d'internautes vu sa facilité de création et surtout sa rapidité de diffusion. Ce dernier répond au nom de « mème internet ».

La première utilisation du concept « mème » renvoie souvent au biologiste britannique Richard Dawkins (1976) qu'il l'a introduit presque indirectement dans son ouvrage « le gène égoïste ». Le mème inventé par Dawkins n'entretient aucun rapport avec les mèmes internet mais il a vraiment contribué à leur apparition et leur émergence au sein des univers numériques.

Ces derniers sont considérés comme « *de courts messages comiques faits de texte, image, vidéo ou de son gagnant rapidement une forte popularité sur Internet en étant partagés, commentés, réappropriés puis transformés lors de leur diffusion.* » (Renaud, 2014 : 66). En d'autres termes,

Le mème peut avoir la forme d'une image ou d'une suite d'images, d'un dessin, d'un « gif animé (Graphics Interchange Format) », ou même d'une vidéo. Il est transmis rapidement sur les réseaux sociaux et repris en masse. Il n'existe en tant que tel que par sa capacité à être modifié et surtout grâce à sa popularité au sein de la communauté Internet, c'est-à-dire à la fois chez les utilisateurs des réseaux sociaux et sur les sites thématiques de la toile). (A. Woch, A. Napieralski. Cité par Napieralski, 2017 :193).

Dans le but de montrer comment la culture algérienne, notamment le patrimoine culturel de la région du Hodna sont représentés au cœur du milieu numérique, notamment dans les mèmes internet, nous allons effectuer une analyse à la fois sémiologique et linguistique d'un mème qui a été publié sur le réseau social « Facebook ». Pour ce faire, nous avons veillé à anonymiser le mème à analyser tout en essayant de masquer le pseudo ainsi que la photo et le logo de la page de celui qui l'a publié afin d'éviter l'identification des personnes et de diriger la lecture et l'interprétation vers une certaine abstraction.

Comme susmentionné, la culture algérienne ne se manifeste pas seulement dans les tenues ou les plats traditionnels, mais aussi dans les expressions et les différentes façons de parler du peuple algérien. Le mème que nous analyserons ci-dessous fait partie du genre le plus simple et le plus utilisé des autres et qui est le « *White box meme* » ; il est créé et publié par des jeunes internautes, à travers lesquels ils ont représenté une culture parmi les cultures algériennes et qui symbolise essentiellement la région du Hodna.



Figure 1: Mème représentant la région du Hodna.

2. Analyse

Dans le but de mener à bien notre analyse et notre interprétation du mème internet et de dégager les éléments culturels qui représentent le patrimoine culturel de la région du Hodna, nous allons suivre la grille d'analyse suivante (Zeghlache. 2020) :

Description du mème
Le message iconique
Le message linguistique
Synthèse des résultats

Tableau 1: Grille d'analyse.

2.1 Description du mème

L'image est divisée en deux parties inégales. La première partie, qui se situe en haut du mème, occupe un petit espace de couleur noire, sur lequel est inséré un texte blanc de deux lignes écrit en arabe : « كي تنزوج بوسعادية وتطيبيك زفيطي حار ونا تقراها ما نقدرش ناكلو ». De plus, la deuxième partie de l'image est la partie qui occupe le plus grand espace du mème. Celle-ci met en évidence Jerry, le personnage fictif de la célèbre série de courts-métrages animés intitulée « *Tom and Jerry* ». L'animal se tient debout sur une pelouse et est vêtu d'une tenue traditionnelle de couleur beige à motifs dorés. Il porte quelques bijoux autour de son cou et en arbore également sur le front. À côté du personnage se trouve un autre texte, plus court que le premier, écrit en couleur jaune : « ق طلقني عمر ».

2.2 Message iconique

Avant de procéder à l'analyse et à l'interprétation des signes iconiques figurant sur le mème Internet, nous allons tout d'abord les énumérer comme suit, afin de les analyser de manière organisée.

Les éléments iconiques qui composent le mème sont : Jerry la souris, La robe Bou-Saâdi, El- Aajna (également appelé El-Anbar ou El-Skhab), El-Jbin, et enfin El-Hawli.

2.2.1. La souris Jerry

Jerry la souris est un personnage fictif de la célèbre série d'animation américaine « *Tom and Jerry* ». Cette souris a été utilisée à plusieurs reprises, dans divers contextes, pour représenter à chaque fois la culture d'une région différente de l'Algérie. Le choix de *Jerry* s'explique par l'aspect humoristique de l'animal et son caractère mignon, ce qui correspond parfaitement au principe des mèmes internet : rendre une scène hilarante et ajouter une touche humoristique à toutes sortes de contenus. L'animal est vêtu d'une tenue traditionnelle accompagnée d'accessoires qui évoquent la région de Bou Saâda, une commune de la wilaya de M'sila.

2.2.2. La robe Naili

La robe Naili est un élément représentatif de la culture algérienne. Cette dernière est un costume traditionnel des régions de Djelfa, de Bou Saâda, de Biskra, de Laghouat...

Appelée également la robe Boussaadienne, la robe Naili ou seulement Naili « النايلى », est essentielle dans le code vestimentaire de la région de Bou Saâda et elle se porte souvent lors de mariages ou de fêtes traditionnelles. Elle se compose principalement de deux pièces : Une robe longue qui est l'élément principal de la tenue, ainsi qu'une chemise de dessous (la robe courte portée sous la robe longue). Les manches de la robe Naili sont plus ou moins longues mais elles laissent entrevoir les mains de celle qui la porte.

Sur le front, la nailliya¹ place un bijou, El-Jbin, et complète le look avec une plume d'autruche, qui met en valeur la beauté de la femme et son raffinement. Généralement, la femme boussaâdienne fixe une fibule en or, appelée **bzima**², sur sa robe afin d'y ajouter une touche esthétique.

La robe Bou-Saâdi peut être portée en différentes couleurs, chacune ayant sa propre signification. Par exemple, la robe Naili de couleur rose est souvent portée par la femme le jour de son mariage. Les autres couleurs peuvent symboliser la tendresse, la joie, la jeunesse, le romantisme, la propreté, la santé, l'espérance ou d'autres significations.

La robe Naili est considérée comme un élément important de l'identité culturelle de la région de Bou-Saada, car elle reflète la fierté et l'attachement des femmes à leurs traditions et leur patrimoine culturel. Cela di, la robe Naili continue et continuera pour longtemps, à faire de la résistance.

¹ Relatif à Ouled Nail qui se trouvent principalement à Bou Saâda, Djelfa, Biskra...

² El Bzima est une fibule traditionnelle algérienne, souvent présente dans les tenues féminines traditionnelles relatives à Ouled Nail. Ce bijou est en forme de broche, souvent en or ou en argent, utilisé généralement par la femme boussaâdienne pour décorer la robe Naili.





Figure 2 : La robe Naili.

2.2.3. El-Jbin

Dans certaines régions, El-Jbin ou « الجبين » est également appelé El-Aarsa « العرسة ».

Ce dernier est un bijou traditionnel qui a connu une large diffusion dans le monde de la mode et qui a été hérité et préservé de génération en génération. El-Jbin est un bijou de grande taille porté sur le front par les femmes algériennes, notamment celles de Bou Saâda, lors des fêtes, des occasions et des mariages. Ce bijou est constitué d'un ensemble de formes pentagonales, liées les unes aux autres et il souvent orné de pierres précieuses, de motifs traditionnels ou de perles et il peut être fabriqué en or ou en argent.

El-Jbin peut être porté avec plusieurs tenues algériennes, hormis la robe Naili, comme la robe Chaoui. De ce fait, El-Jbin ne rend pas seulement les femmes plus belles et plus charmantes que d'habitude, mais il indique également leur statut social.



Figure 3 : El-Jbin.

2.2.4. El-Skhab

Le nom de cet accessoire varie d'une région à l'autre. Dans certaines régions, il est appelé El-Aadjna ou « العجنة », tandis que dans d'autres, il est désigné sous les noms d'El-Skhab « السخاب » ou El-Aanbar « العنبر ». El-Skhab est un collier porté par les femmes algériennes, surtout lors des mariages, des fêtes ou des occasions.

L'apport des mèmes Internet dans la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna

L'appellation El-Aanbar lui a été attribuée en fonction de la première matière avec laquelle il a été fabriqué, l'ambre : « العنبر ».

El-Skhab est constituée d'un ensemble de perles noires parfumées et fabriquées à base d'un mélange de produits odorants tels que le musc, la cannelle, le clou de girofle ou l'ambre. Ces substances sont mélangées avec l'eau de rose pour former une pâte appelée, El-Aajna « العجنة », qui est ensuite modelée en perles et séchée.

Les perles d'El-Skhab sont disposées en forme de triangles empilés les uns sur les autres et reliés par un fil. Intercalées entre certaines perles qui diffusent l'odeur d'ambre, se trouvent de grands motifs en or de forme rectangulaire. Au centre de cet accessoire, on trouve un grand motif en or qui peut prendre différentes formes et tailles.

El-Skhab est souvent accompagné d'un autre collier composé d'un certain nombre de pièces portant la sculpture du roi Louis XIV, appelées en arabe algérien : « الويز ». Ce collier représente le chic, l'élégance et le raffinement qui caractérisent les femmes qui le portent. Les femmes de Bou Saâda ne peuvent pas porter une robe Naili sans l'accompagner de cet accessoire. Autrement dit, El-Skhab n'est pas seulement un bijou ; il est aussi un symbole de féminité, d'élégance et de pureté. Son odeur persistante évoque les souvenirs familiaux et le raffinement des femmes algériennes.

Il convient de noter qu'El-Skhab peut également être portée avec la robe traditionnelle Chaoui, et pas seulement avec la robe Naili.



Figure 4 : El-Skhab.

2.2.5. El-Hawli

Parfois la robe traditionnelle Naili se porte avec un Hawli « الحولي » ou burnous « البرنوس », qui est un vêtement constitué d'une pièce de tissu prenant la forme d'un carré ou d'un rectangle et qui se met essentiellement sur les épaules jusqu'au dos de la femme.

El-Hawli est un grand tissu traditionnel algérien qui se porte souvent par-dessus la robe Naili. Ce dernier est généralement en laine fine ou en coton, souvent décoré par des motifs traditionnels représentant les traditions d'Ouled Nail.

El-Hawli permet non seulement à la femme de se protéger contre les aléas climatiques ou pour compléter l'élégance de la tenue, mais aussi de mieux cacher son corps. Il est donc un symbole de modestie, timidité et surtout de pudeur.

2.2.6. El-Makyès

El-Makyès ou « *المقياس* » est un bracelet très épais et rigide, souvent décoré de gravures (dans certains cas, il peut être mi-ouvert). Ce bijou est fortement présent dans l'habit traditionnel des femmes de Bou Saâda et qui peut être en or ou en argent, selon la femme qui le porte et les accessoires qu'elle associe avec.

Les femmes associent toujours El-Makyès à El-Jbin ; c'est-à-dire, lorsqu'elles portent un Jbin en or, El-Makyès doit être de la même matière pour éviter le contraste et avoir plus de charme et de beauté. Généralement, El-Makyès est porté par les femmes mariées lors des mariages ou d'autres occasions festives.

Le mot « *مقياس* » se traduit littéralement en français par « mesure », et dans ce cas, El-Makyès est considéré comme un symbole et une unité de mesure de la richesse et du statut social des femmes qui le portent.



Figure 5 : El-Makyès.

Sur les réseaux sociaux numériques et à travers les mêmes Internet, les internautes algériens ne cherchent pas seulement à présenter et à préserver le patrimoine culturel matériel, mais aussi le patrimoine culturel immatériel, qui peut se manifester dans les façons de parler qui se diffèrent d'une région à une autre et d'une ville à une autre. Cela sera illustré dans l'analyse du message linguistique inclus dans le même Internet.

Avant d'aborder l'analyse et l'interprétation du message linguistique et de la façon de parler des habitants de la région de Bou Saâda, nous allons mettre en évidence un élément relevant du patrimoine culturel matériel, qui caractérise véritablement la wilaya de M'sila, notamment la région de Bou Saâda : le Zfiti ou Slati Mahres.

El-Mahres, ou le mortier en bois, est un outil essentiel servant à la préparation de la Slati Mahres. Ce dernier se trouve dans toutes les familles msiliennes. Au-delà de son rôle culinaire, El-Mahres se reconnaît aussi par sa forme et sa conception uniques.

L'apport des mèmes Internet dans la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna

De forme conique, d'une hauteur moyenne de 60 à 80 cm (cela dépend du nombre de personnes à table) évasé sur le haut et légèrement aplati à sa base, il est ensuite évidé pour recevoir les ingrédients du "Z'viti" dont on se délecte avec des cuillères de bois. Ses parois sont épaisses à dessein pour garder la nourriture au chaud et lui faire conserver ses arômes. C'est aussi l'un des rares ustensiles servant autant à la préparation du mets qu'à sa dégustation. (APS, 2024)

« Le Zfiti », également connu sous le nom de « Zviti » ou « الزفيطي », est un plat traditionnel emblématique qui caractérise la wilaya de M'sila ainsi que la région de Bou Saâda. Cependant, à M'sila, ce plat est appelé « Slata Mahres » ou « سلاطة مهراس », ou tout simplement « مهراس ». Bien qu'il s'agisse du même plat, préparé essentiellement avec les mêmes ingrédients, la différence entre ces deux appellations est aujourd'hui purement terminologique.

La distinction terminologique entre « Slata mahres » et « Zfiti », remonte à une époque où les habitants de M'sila mangeaient ce plat principalement comme une salade. Ils mettaient dans un mortier en bois, « El Mahres », des tomates, des piments rouges ou verts, de l'ail, du sel, et surtout de la galette chaude « كسرة » qui venait d'être cuite. En revanche, les habitants de Bou Saâda mettaient l'ensemble des aliments susmentionnés dans un tajine avant de les verser dans le mortier.

Aujourd'hui, ce plat est préparé de la même manière à M'sila comme à Bou Saâda. Les femmes y mettent des tomates, des piments et de l'ail dans un tajine avant de les verser dans le Mahres avec de la galette, de la tomate concentrée, de la coriandre et du sel. Finalement, tous ces ingrédients sont broyés dans un récipient traditionnel en bois, El-Mahres.

Les coutumes et les traditions dictent que ce plat se mange chaud, directement dans le Mahres et avec des ustensiles en bois. De plus, pour atténuer la sensation de piquant du Slata Mahres, les gens boivent du lait fermenté une fois le plat terminé.



Figure 6 : Slata Mahres/ Zfiti.

3. Message linguistique

Le mème contient deux messages linguistiques qui sont :

- « كي تتزوج بوسعادية وتطيب لك زفيتي حار ونتا تغلها منقدرش ناكلو » : Cette phrase en arabe se traduit en français comme suit : Lorsque tu te maries avec une femme de Bou Saâda, qu'elle te prépare un Zfiti piquant, et que tu lui dises que tu ne peux pas le manger.
- « ق طلقني عمر » : Cela signifie que la femme demande le divorce.

3.1. Analyse

En script arabe	كي تتزوج بوسعادية وتطيب لك زفيتي حار ونتا تغلها منقدرش ناكلو
Traduction	Lorsque tu te maries avec une femme de Bou Saâda, qu'elle te prépare un Zfiti piquant, et que tu lui dises que tu ne peux pas le manger.

À travers ce message linguistique, le créateur du mème tente de placer l'ensemble des internautes qui vont recevoir le mème dans la situation où d'un homme marié à une femme originaire de la région de Bou Saâda, refuse de manger le Zfiti qu'elle lui a préparé. La situation est introduite par le biais du mot arabe « كي », dont l'équivalent en français serait « lorsque ». De plus, le sens incomplet de la phrase crée un effet de suspense chez les destinataires du mème, leur laissant la liberté d'imaginer ce qui va se passer pour cet homme qui refuse de manger un plat représentant toute une culture régionale.

En script arabe	ق طلقني عمر
Traduction	La femme demande le divorce.

« ق » : Cette lettre est souvent utilisée par les habitants de Bou Saâda dans leurs échanges et leurs communications, et ils la placent devant de nombreux mots. Ainsi, la signification de cette lettre dépend du mot avec lequel elle est utilisée et du contexte de son utilisation. Dans le présent contexte, l'utilisation de la lettre arabe « ق » par la femme Bou-saâdienne signifie que cette dernière a pris la décision de divorcer.

« طلقني » : Cette expression, placée entre deux mots, montre comment ce plat traditionnel, le « Zfiti », est considéré comme quelque chose de sacré qui représente le patrimoine culturel de la région de Bou Saâda. De plus, elle montre à quel point les habitants de cette région sont attachés à leur culture et qu'ils sont prêts à tout pour la préserver, la garder et de la transmettre de génération en génération.

« عمر » : Il s'agit du prénom de l'homme pour qui le Zfiti a été préparé. Pour prononcer ce prénom, les habitants de Bou Sâada ajoutent « la kasra » (« الكسرة ») à la première lettre.

L'apport des mèmes Internet dans la sauvegarde du patrimoine culturel de la région du Hodna

D'un point de vue linguistique, les habitants de Bou Saâda ajoutent « la kasra » à tous les mots arabes, sauf le mot chocolat qu'ils prononcent « شكولة » en y ajoutant une « fatha » (« الفتحة ») à la première lettre du mot, au lieu de « la kasra ».

4. Conclusion:

Le rôle des mèmes numériques ne limite pas à leur fonction humoristique. Le mème que nous venons d'analyser illustre comment les algériens ont exploité ces créations pour préserver le patrimoine culturel matériel et immatériel algérien, notamment celui de la région du Hodna. Autrement dit, le mème analysé montre la capacité des internautes algériens à mobiliser l'humour visuel et textuel afin de valoriser des éléments culturels et identitaires profonds.

La robe naili constitue un élément important de la culture et l'identité de l'Algérie, en particulier de la région de Bou Saâda. Cette tenue est caractérisée par une broderie de haute couture qui est considérée comme un processus complexe et élaboré, qui implique du temps, de l'attention et un haut niveau d'habileté.

La robe Naili n'est qu'un exemple parmi tant d'autres robes traditionnelles qui représente le patrimoine culturel matériel algérien. De plus, cette robe ne se suffit pas à elle-même, mais elle est généralement accompagnée de bijoux traditionnels d'une grande valeur, tels qu'El-Makyes, El-Skhab, El-Jbin et El-Bzima. Ces bijoux reflètent un héritage ancien et illustrent la richesse et la diversité artisanales des régions algériennes.

Liste Bibliographique

Algérie press service (2024), *M'sila: le "Mahres" traditionnel garde jalousement son estampille "Made in Hodna"*, en ligne sur <https://www.aps.dz/regions/166189-m-sila-le-mahres-traditionnel-garde-jalousement-son-estampille-made-in-hodna> (consulté le 06/05/2025).

Andrzej Napieralski, (2017), La rupture du tabou sur internet –analyse linguistique des mèmes sur Aleksander Kwaśniewski, ReserchGate, Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica, 12 et numéro ;

Clement Renaud, conception d'un outil d'analyse et de visualisation des mèmes internet : le cas du réseau social chinois Sina Weibo. Sociologie, université de Paris, France, 2014 ;

Zeghlache Lina, Analyse sémio-linguistique des mèmes Internet. Cas des publications sur Facebook, université de M'sila, Algérie, 2020 ;